

interprétation arbitraire à celles qui existaient déjà. Comme dit très justement Dom Pothier, dans ses *Mémoires grégoriennes*, on vit alors les éditions de plain chant « apporter sans cesse de nouvelles divergences, et finir bientôt par ne plus s'accorder ni entre elles, ni avec les manuscrits, ni chacune avec elle-même ».

— C'est pour remédier à cette situation que Dom Pothier commença ses remarquables travaux, et ses éditions sont le résultat pratique de ses *Mémoires grégoriennes* et de la *Paléographie musicale*. Il n'a rien inventé. Mais il a retrouvé dans les manuscrits l'ancien chant de l'Eglise qu'avait codifié saint Grégoire, qu'ont chanté nos pères, et qui remonte aux premiers âges de l'Eglise.

DON ALESSANDRO.

A L'ARCHEVÊCHÉ

IMANCHE dernier, près de cent-cinquante Chinois, baptisés ou néophytes, sont venus ensemble faire visite à Mgr l'archevêque.

Monseigneur les a reçus dans le grand salon de l'archevêché. C'est la première fois qu'une pareille démarche se produit dans notre pays. Nous sommes assuré qu'elle marquera le point de départ d'un large mouvement de christianisme dans la colonie chinoise de Montréal.

Cette espérance a été exprimée d'ailleurs, en termes convaincus, par l'interprète officiel des Chinois, M. Goon-Hoy-Hou, dans une belle adresse anglaise qu'il a lue à Sa Grandeur.

Monseigneur avait annoncé, il y a quelques jours seulement, à MM. les abbés Demers et Callaghan, prêtres particulièrement dévoués à l'évangélisation des Chinois, qu'il allait sans retard prendre des mesures pour faire venir à Montréal un missionnaire Jésuite parlant la